

éditorial

Au pied du mur

LES résultats sont clairs. Si la gauche a largement progressé depuis le scrutin catastrophique de juin 1968, elle retrouve à peu près ses voix de 1967 (plus 0,4 %) et même pas tous ses sièges. La majorité sortante garde la majorité, avec pourtant nettement moins de voix que la gauche au 1^{er} tour. Cette dernière, par rapport à ses espérances comme par rapport à l'enjeu du pouvoir est battue.

Ce fut un vote national et un vote de classe. Vote national : nulle part les problèmes locaux, quelque importants qu'ils aient pu être, n'ont prévalu sur l'appréciation nationale des problèmes. A Rodez, la circonscription du Larzac, les paysans votent en masse pour le seul des trois candidats du deuxième tour qui défendait explicitement l'extension du camp militaire. Ceux de nos candidats PSU qui avaient mené, juste avant ou même pendant la campagne, des luttes importantes (Michelin, Schirmeck) n'obtiennent à l'évidence pas la confiance de tous leurs camarades de lutte. Si l'on excepte la progression importante du parti socialiste, les autres forces, nous PSU compris, retrouvent à très peu de choses de près leurs résultats des élections présidentielles, affectés, pour les centristes comme pour nous, par le nombre de candidats présentés.

une bataille de classe

Vote de classe. Pour le comprendre et le mesurer, il faut d'abord noter que les instituts de sondage se sont en partie trompés. Sous-estimation du PC, surestimation du PS et de nous mêmes, et surtout erreurs sur les reports de voix au second tour. La discipline des reports de voix à gauche a été très remarquable, même au profit des candidats communistes qui semblent recevoir 80 à 85 % des voix socialistes du premier tour et non 55 à 60 % comme il avait été annoncé. Tout aussi nettement, les électeurs réformateurs du premier tour font au second un choix de classe à droite : beaucoup moins d'abstentions que

prévu, beaucoup moins de reports à gauche que prévu, beaucoup plus de reports à droite que prévu. Ce fut effectivement, comme nous l'avions dit il y a six mois, une bataille de classe.

La clarté de l'affrontement n'apparaissait pas nettement à l'issue du premier tour : la droite avait cru disposer d'une assez grande marge pour étaler publiquement ses divergences et les pousser jusqu'à les faire trancher par les électeurs. Devant le risque que représentaient les résultats du premier tour, elle s'est ressaisie : offensive anticommuniste intensifiée, déclaration du Président de la République et surtout négociations de marchands de tapis entre l'UDR et Lecanuet pour effacer toute trace de risque sérieux au second tour. Cette mobilisation générale de la droite a payé, au point qu'il y a semble-t-il, encore moins d'abstentionnistes dans ce second tour qu'au premier.

Les enseignements politiques de cette consultation sont lourds.

Séparés de la majorité par un débat sur la signification historique du gaullisme, débat dont l'enjeu est maintenant complètement estompé, les centristes n'en sont pas plus à gauche pour autant. Bien au contraire, ils représentent souvent la véritable droite classique. L'assemblée prochaine risque donc d'être plus à droite que la précédente, et les élections de Soustelle et de Lauriol qui, par exemple, se bat pour la reconnaissance de la CFT <(Confédération Française du Travail)> sont à cet égard des signes avant-coureurs.

Il n'existe pas de centre, voilà au moins qui est net. Jean-Jacques Servan-Schreiber a efficacement tué le parti radical : nous sommes débarrassés d'une relique.

Quant à la gauche, la voici au pied du mur. Si l'anticommunisme reste aussi virulent et politiquement aussi efficace, cela tient pour une part à ce que le parti communiste n'a pas encore donné, sur le plan de sa démocratie interne notamment, des signes suffisamment évidents d'un changement profond. Nous combattons comme nous

L'avons fait pendant toute cette campagne l'anti-communisme sommaire et sectaire de la droite, mais nous poserons toujours à nos camarades communistes la question de la nature du parti, que nous considérons comme, annonciatrice de la société que nous travaillons ensemble à créer.

Plus important est le fait que le programme commun n'a guère mobilisé plus de voix qu'en 1967. Ce pays était animé d'une incontestable volonté de changement. Elle ne s'est traduite que dans un nombre insuffisant de cas. En Lorraine, ce sont les réformateurs qui l'ont utilisée, pour finalement ne rien changer.

une position juste

Nous n'avons pas signé ce programme commun, et nous avons payé cher ce nefus de signature au premier tour. Et pourtant cette position était juste. Il fallait oser proposer au pays un projet plus convaincant, plus dynamique, engageant l'avenir à plus long terme, et imaginant véritablement un type nouveau de société.

Ce fut le sens de la campagne du PSU. Retrouvant à peu près nos voix des présidentielles là où nous nous présentions, dépassant largement celles de 1967 bien qu'avec moins de candidatures de notables, nous avons tenu. Le fait que nous ayons tenu malgré la crise très grave qui a ébranlé le parti il y a deux ans est déjà un beau résultat. Mais le meilleur résultat c'est la campagne elle-même qui nous l'a apporté : réunions très suivies, souvent beaucoup plus que celles des autres candidats, nombreuses adhésions, 50.000 manifestes vendus et autant d'autres livres, le PSU a largement agrandi son influence.

Il reste en outre qu'au terme de cette campagne il n'y a plus de projet réformateur, il n'y a toujours pas de projet majoritaire, sinon celui de conserver le pouvoir, et le programme commun va devenir rapidement caduc sur des points importants. Par contre, la nécessité d'affirmer un projet de société subsiste : le socialisme autogestionnaire nous semble essentiel dans cette perspective. A nous maintenant de savoir l'ajuster aux luttes quotidiennes, en imaginer les étapes plus concrètement que nous ne l'avons fait. Il nous faut également appuyer sur une tactique efficace, ce que nous avons peu fait. Tel est l'enjeu des prochains mois.

Car le travail ne va pas manquer. Ce pays curieux méprise et rejette un gouvernement médiocre, trafiquant, affairiste, un gouvernement incapable de maîtriser le problème scolaire ou celui des villes, mais il le réélit ! C'est faute peut être d'un projet de gauche suffisamment convaincant par son contenu (le programme commun) ou par la force politique de ses auteurs (le socialisme auto gestionnaire), mais c'est ainsi : le gouvernement des scandales est maintenu en place. C'est dire l'importance des problèmes et des aspirations qui vont demeurer sans solution.

la seule voie

Le jeu purement électoral est bien bloqué. La gauche pèse 45 % (cela représente cependant une progression, et combien d'hésitants n'avons nous pas su convaincre ?) et la droite 55 % aujourd'hui. Et pourtant le succès dans la bataille sociale suppose un progrès de crédibilité politique, on l'a assez vu en mai 1968. Faute de quoi les vieux mythes du populisme renaîtront.

La ligne est donc claire : il faut d'abord reprendre la lutte sur tous les fronts sociaux, entreprises, agriculture, enseignement, cadre de vie, problèmes féminins ; réorganiser nos secteurs, mais aussi améliorer implantation, recrutement, formation ; utiliser efficacement les mandats locaux. Il faut prendre à bras le corps le problème du secteur tertiaire que nous avons sous-estimé jusqu'ici et qui constitue l'avenir démographique du pays.

Mais il faut également contraindre la gauche tout entière à s'apercevoir qu'elle n'a qu'un projet d'avenir, celui du socialisme autogestionnaire. Combien de militants trotskystes ont découvert qu'ils sont dans une impasse ? Combien de militants du PS sont sur des positions proches des nôtres ? Sans doute des dizaines de milliers. Combien de militants communistes ont été sensibles à nos questions, du type « qui décide à votre place et pourquoi ? » Un très grand nombre sans doute.

Traduire toutes ces convergences en un grand courant socialiste autogestionnaire, nous savons avec ces résultats que ce sera difficile, mais nous le savions déjà. Mais ces élections montrent aussi que c'est la seule voie.

Michel ROCARD